

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE



ABONNEMENTS
Un an... 16 fr.
Six mois... 9 fr.

ADMINISTRATION
6 et 8, Rue du Louvre
PARIS

THÉODORE BOTRELY

En plus de la REPRÉSENTATION GRATUITE
qui aura lieu en Mars

Paris qui Chante organise
pour ses Abonnés
et Lecteurs un

GRAND BAL GRATUIT

AVEC COTILLON MONSTRE ET SOUVENIRS DISTRIBUÉS AUX INVITÉS

Dans ce Bal, qui sera donné dans le courant du mois d'Avril prochain, sera jugé un

CONCOURS DE DANSES NOUVELLES

comportant

2.000 FRANCS = DE PRIX = EN ESPÈCES

qui seront attribués sous la présidence d'un jury composé de

M. GAILHARD, directeur de l'Opéra;

Mlles SANDRINI et ZAMBELLI, de l'Opéra;

MM. MESSENGER et GANNE,

qui ont bien voulu accepter de former un Jury Éliminatoire. Ce Jury choisira, parmi les œuvres présentées, celles qui lui paraîtront dignes d'être offertes à l'appréciation des lecteurs de PARIS QUI CHANTE

CEUX-CI JUGERONT EN DERNIER RESSORT

RÈGLEMENT DU CONCOURS

Il est ouvert au public un Concours de danses nouvelles comportant une musique nouvelle et appropriée au caractère de l'œuvre présentée. Ce concours est ouvert à partir du 4 Mars et sera clos le 4 Avril.

Les œuvres présentées au Concours de PARIS QUI CHANTE devront être absolument inédites, l'administration du journal laissant aux signataires toute responsabilité à cet égard. Elles pourront être écrites par un auteur unique ou en collaboration. Elles devront être envoyées franco à l'administration, 6, rue du Louvre, avant le 4 avril au soir.

Les Manuscrits ne seront pas rendus

Le Jury éliminatoire retiendra les œuvres qui lui paraîtront dignes d'être exécutées au

GRAND BAL

offert par PARIS QUI CHANTE à ses abonnés et lecteurs.

L'attribution des prix sera faite d'après le vote émis pendant le bal par les invités.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Les œuvres primées resteront la propriété pleine et entière de PARIS QUI CHANTE.

LISTE DES PRIX

1 ^{er} prix	1000	fr. en espèces
2 ^e	500	— —
3 ^e	300	— —
4 ^e	100	— —
5 ^e	100	— —

Total : **2000** francs de Prix

LE VRAI JIU-JITSU

Leçon de boxe japonaise donnée par DRANEM
à l'Eldorado

Paroles de

BRIOLLET et GEO FABRI

Musique de

CHARLES D'ORVICT



DRANEM

PIANO

Allegretto.

ff *Rall.*

Marcato.

Allegretto mod^{to} §

Pour rempla - cer la box'fran - çai - se On a pris la mod' ja - po - nai - se Chez nous maint'nant c'est très con -

- nu Ça s'ap - pel - le le Jiu - Jit - su L'aut'soir j'cha - hut' la p'tite Hor - ten - se Ell's met en po - si - tion d'é -

Rall.

- fense Et m'dit tu voudrais m'fair' tom - ber Mais c'est ta gueul' qui va trinquer. *Parlé:* Parce que ta gueule

REFRAIN. Rythme.

Jiu Jit-su Jiu Jit-su, V'la comm'ça s'ap-pel - le. Et je r'çois d'la belle Un coup d'pied dans

l'jiu jit - su. Un jour pas -

ff *Rallent.* Cymbale.mailleche.

I
Pour remplacer la box française,
On a pris la mod'japonaise,
Chez nous maint'nant, c'est très connu,
Ça s'appelle le jiu-jitsu.
L'autr' soir, j'chahut' la p'tite Hortense,
Ell' s'met en position d' défense,
Et m'dit : « Tu voudrais m'fai'r tomber,
Mais c'est ta gueul'qui va trinquer.
(Parlé.) Parce que ta gueule jiu-jitsu.

REFRAIN

Jiu-jitsu (bis),
V'la comm'ça s'appelle,
Et je r'çois d'la belle,
Un coup d'pied dans l'jiu-jitsu.

II

Un jour, passant devant la chambre,
J'entr'pour voir discuter nos membres :
Mais ils faisaient tell'ment d'potin
Qu'j'entends peau d'balle et balai d'crin.
Soudain, mon député s'emballe,
Et dit à un autr'dans la salle :
« Votr'politique', moi, voyez-vous
Ça me fait l'effet du vin doux :

REFRAIN

Jiu-jitsu (bis),
V'la comm'ça s'appelle ;
C'lui qui m'interpelle
J'l'empoigne et jiu-j'itsu.

III
M'trouvant chez des nobl's respectables,
Après un diner confortable,
J'expliquais, en gesticulant,
L'jiu-jitsu à un'belle enfant.
Mais v'là qu'soudain dans mes entrailles,
On entend le bruit d'un'bataille,
J'dis : « C'est les perles du Japon,
Qui se batt'nt avec les soissons. »

REFRAIN

Jui-jitsu (bis),
V'la comm'ça s'appelle,
N'craignez rien Mam'zelle,
Ça doit v'nir du jiu-jitsu.

VI

Y'a le mari de ma voisine
Qui veill' la nuit dans son usine ;
Près d'sa femm', moi, pendant c'temps-là
J'vais veiller pour qu'ell'n's'ennuie pas.
Comm'c'est la box'sa préférence,
Pendant qu'j'y en donnais une séance,
L'mari rentre et m'dit : « Quèqu' tu fais ? »
Je lui répons en Japonais.

REFRAIN

Jiu-jitsu (bis),
V'l comm'ça s'appelle ;
L'soir à la chandelle,
J'y apprends le jiu-jitsu.





UNE BLAGUE

Chanson interprétée par ODETTE DULAC

Poésies de
LUCIEN BOYER



Musique de
ESTEBAN MARTI

Allegretto.

CHANT. Au temps des serments ingé-nus, Vous deviez de vos doigts me-nus, Vos

PIANO. *mf* *p*

esce. frè-les doigts de jeu-ne fil-le Ha-bi-les aux tra-vaux d'ai-guil-le, Me faire u-ne blague à ta-bac, Un

p *léger..*

meno. ob-jet d'artres dé-li-cat... Les ans ont pas-sé sur ma tê-te Et... cet-te blague n'est point fai-tel... Pour finir.

pp *très pressé.* Pour finir.

suivez. *4^o Tempo.*

2^e C! Vous pré-tend-ez que l'on ver-ra Au prochain bal de l'Opé-ra Tri-ompher vo-tre taille fi-ne Sous les a-tours de Co-lom-bi-ne! Chi-mère, Madame, Idé-al! Je ne vous permet-trai le bal Que dans une é-poque très va-gue... Quand vous au-rez bro-dé ma bla-gue.

Allegretto. 8 *p* *esce.* *léger.* *meno* *4^o T^o* *pp* *très pressé.*

3^e C! Bref, je veux tout vous re-fu-ser, Tout, Madame, jus-qu'au bai-ser! Fi-ni les nuits où l'on s'en-lace: Le ther-mo-mètre est à la gla-ce Vous au-rez un ma-ri de bois Qui vous di-ra, d'un air nar-quois, Aux heu-res où le cœur... zig-zag-ue: "Ma-dame! A-vez-vous fait ma bla-gue?"

Allegretto. 8 *p* *esce.* *léger.* *meno* *4^o T^o* *pp* *très pressé.*

4^e C! Ain-si parlait à sa moi-tié Un ma-ri vrai-ment sans pi-tié Or, un soir, il trou-ve chez elle un té-nor en gi-let d'fla-nel-le: "Mi-sé-rible! Que fais-tu là?" Mais el-le, sans fai-re d'é-clat, Lui dé-co-cha ce coup de da-gue: "Mon cher, je le fais u-ne bla-gue!"

Allegretto. 8 *p* *esce.* *presque parlé.* *meno* *4^o T^o* *pp* *très pressé.*

II

III

IV

Vous prétendez que l'on verra,
Au prochain bal de l'Opéra,
Triompher votre taille fine
Sous les atours de Colombine !
Chimère, madame, Idéal !
Je ne vous permettrai le bal
Que dans une époque très vague...
Quand vous aurez brodé ma blague.

Bref, je veux tout vous refuser,
Tout Madame, jusqu'au baiser !
Fini les nuits où l'on s'enlace :
Le thermomètre est à la glace.
Vous aurez un mari de bois
Qui vous dira d'un air narquois,
Aux heures où le cœur... zig-zague :
Madame ! Avez-vous fait ma blague ?

Ainsi parlait à sa moitié
Un mari vraiment sans pitié.
Or, un soir, il trouve chez elle
Un ténor en gilet d'flanelle.
« Misérable ! Que fais-tu là ? »
Mais elle, sans faire d'éclat,
Lui décocha ce coup de dague :
Mon cher, je te fais une blague ! »



PAROLES
DE
TH. BOTREL

THÉODORE BOTREL

MUSIQUE
DE
ANDRÉ COLOMB

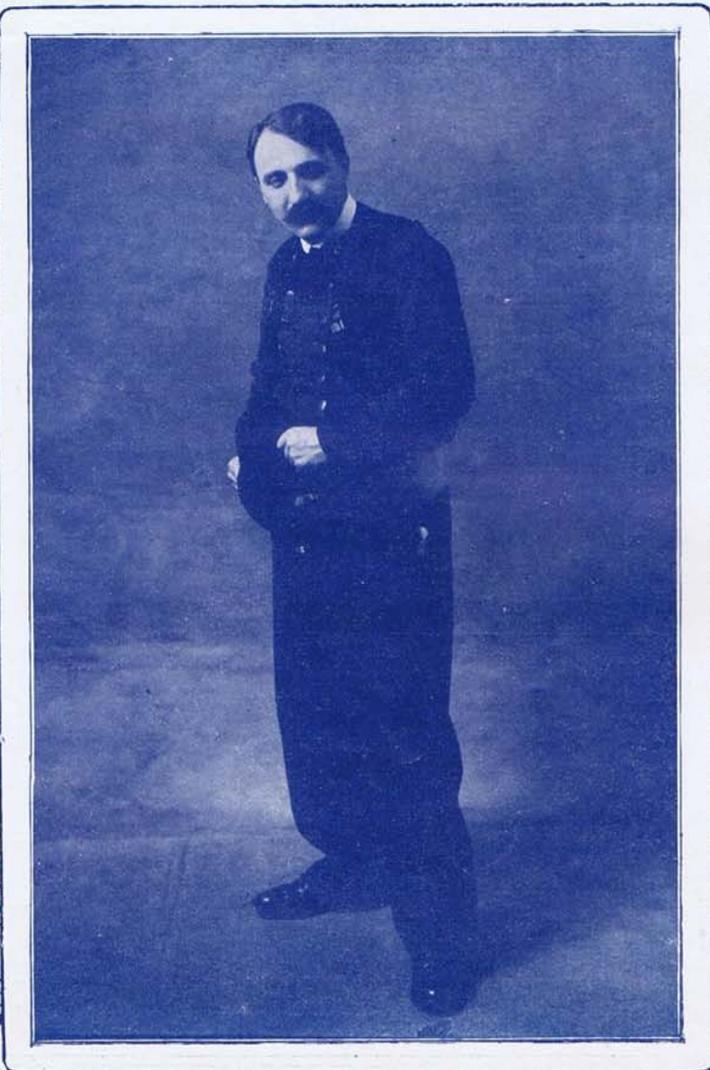
COEUR D'AMI

PIANO. *All^{to}*

Deux gâs s'en sont al . lés sur l'eau Pour fai . re la guerre à

ceux d'An-gle . ter . re Deux gâs s'en sont al . lés sur l'eau Tous deux nés na . tifs du vieux

Saint Ma - to. L'un des deux a . vait u - ne pro - mi - se



II

Nos gas ont bourlingué trois ans
 Après de Surcouf, le roides Corsaires ;
 Nos gas ont bourlingué trois ans
 Après de Surcouf, le roi des Forbans ;
 Mais celui qu'espérait sa promise,
 Un beau jour qu'on faisait une prise
 Reçut un boulet de canon
 Qui le jeta mort au milieu du pont.

III

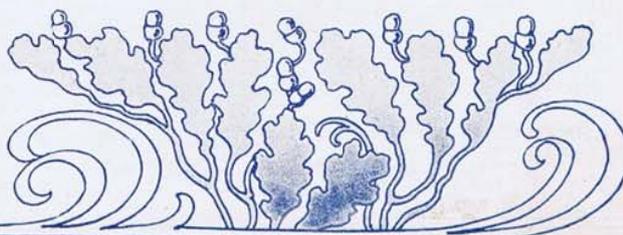
Le gas qu'était parti joyeux,
 Recueillit le cœur de son camarade ;
 Le gas qu'était parti joyeux ;
 S'en revint tout seul des pleurs dans les [yeux ;
 Il s'en fut chez la jeune promise
 Et lui dit : « Voici ma part de prise :
 Le cœur du meilleur des amis
 Qui revient à vous comme il l'a promis. »

IV

Tous deux se prirent à pleurer
 Sur le cœur saignant de l'enfance,
 Tous deux se prirent à pleurer
 Quand le cœur, tout haut, se mit à parler :
 « Ecoutez, c'était-il à la belle,
 Je vous donne à cet ami fidèle :
 Son cœur est un cœur amoureux
 Qui vous aimera, d'un coup, pour nous [deux. »

V

On mit dans un coffret doré
 Le cœur de l'ami qu'était mort en guerre,
 On mit dans un coffret doré
 Le cœur tant aimé, le cœur tant pleuré !...
 Dieu vous donne une promise telle
 Et surtout un cœur d'ami fidèle :
 Un cœur qui parlerait encor
 Pour votre bonheur quand il serait mort !



COMME ON AIME

Chanson interprétée par CLARA FAURENS

Paroles de
EDGARD FAVART



Musique de
OLIVIER CAMBON



T^odi Valse

PIANO

Mod^{to}

Quand il vit cette belle enfant C'était tout près du jour de l'an, Sur

le boulevard Poissonnière D'avant

un baraqu'ell'regardait Des bijoux qu'elle marchait D'un voix douce

comme une prière Ne sachant comment lui causer Le

jeun'homme se mit à tous ser Ça lui fit détourner la tête. Et



fournit au gas l'occa sion, Qu'il aurait payé d'un mil lion D'en tamer en fin la cau set te Oh! permet .



I

Quand il vit cette belle enfant,
C'était tout près du jour de l'an,
Sur le boulevard Poissonnière;
D'avant un' baraqu', ell' regardait
Des bijoux qu'elle marchandait
Et fournait au gas l'occasion,
Ne sachant comment lui causer,
Le jeun' homm' se mit à tousser,
Ça lui fit détourner la tête
Et fournait au gas l'occasion,
Qu'il aurait payée d'un million,
D'entamer enfin la causette :
« Oh! permettez-moi, s'il vous plaît,
Dit-il, d'vous offrir ce brac'let. »

T^o di Valse

tez-mois'il vous plait Dit-il d'vous offrir ce brac' let Comm'du blé mûr elle était blonde Comm'des sa phirs é .

Comm' du blé mûr, elle était blonde ;
Comm' des saphirs étaient ses yeux ;
Il lui dit avant qu'ell' réponde :
« Ah! de vous je suis amoureux ;
Si vous vouliez bien me comprendre,
Ah! ce serait l'bonheur suprême,
Je voudrais pouvoir vous apprendre
Comme on aime! »

tarent ses yeux, Il lui dita vant qu'ell' ré pon de Ah! de vous je suis a mou reux Si vous vou .



liez bien me com pren dre, Ah! ce se rait l'hon heur su prême de

voudrais pou voir vous ap pren dre, Comme on ai me

II

D'il en aiguille ell' le suivit
Et dans un brass'rie vers minuit,
Ils grignotèr'nt des écrevisses.
Le gas sortit d'là sans un rond
Mais s'dit : « Bah! d'main j'tap'rai l'patron,
Il ne me r'fus'ra pas c'service! »
Voyant qu'ell' voulait s'en aller,
Dans l'cou il lui mit un baiser
En lui murmurant en sourdine :
« Par ce froid, comm'c'est ennuyeux
D'dormir tout seul, tandis qu'à deux
Ça doit êtr' bien bon, je l'devine! »
Ell' lui dit : « Puisque c'est si bon,
Voyons si vous avez raison. »

Comm'du blé mûr elle était blonde,
Comm'des saphirs étaient ses yeux ;
Devant les agents, d'avant tout l'monde
Ils s'becotaient comm'des heureux .
Il lui dit d'un'voix douce et tendre :
« Ah! ce sera l'bonheur suprême,
Tu vas voir, mon rat, j'vais t'apprendre
Comme on aime! »

III

Ils s'aimèrent tout un printemps,
Parlant de mariage souvent ;
La p'tite était bonne et caline.
Mais un jour l'gas, en travaillant,
Tomba malade et sans argent.
Sans travail, ce fut la débîne.
« Je n'veux pas qu't'aill's à l'hôpital,
Lui dit la p'tit' l'voyant très mal ;
J'vais d'mander quequ'sous à ma tante. »
Et l'soir ell' revint apportant
Deux beaux louis d'or de vingt francs
Mais en la voyant rougissante
Il lui dit : « D'où vient donc cet or ?
— D'un vieux, dit-ell', qu'j'ai vu dehors! »

Tout affolé la traitant d'grue,
Il la flanque dehors sans pardon ;
En pleurant ell' part dans la rue
Et l'soir se j'ta par-dessus l'pont.
Il n'eut d'elle qu'un mot très tendre
Qu'il garde comme un bien suprême :
« Chéri! T'aurais pas dû m'apprendre
Comme on aime! »



CLARA FAURENS

Hais dodo Mon p'tiot!

Paroles de
**RAOUL
LE PELTIER**
Musique de
Georges KRIER



CHANSON

créée par

DALBRET

PIANO **VALE**

Moderato

Après la courte idylle faubourienne l'homme est par-

Rall

ti laissant la femme en per-ne Et mainte nant un gos-se sur les bras A bandon-née la voi-là seule, hé

a Tempo

las! Mais la farm n'est pas bonne conseil lè-re Le trottoir est funeste à l'ouvri-e-re Et la pau-vresse e-pa-ve du ruis-seau Chante le

Rall *Rall* **VALSÈ.**

soir près d'un petit berceau "Fais do - do - - - - mon pauvr' gos se Pour t'él' ver -

Rall *a Tempo*

-j'fais la no - ce, Ya, vait pas - - - - a choi - sir Ou me vendre ou mou - rir! - - - - Pour un pèr' - - - - qui fût

là - - - - che moi j'me tue - - - - à la - - - - tà - - - - che Et plus tard, - - - - dir'que toi, - - - - 'T'auras hont' - - - - de - - - - moi! "

Par un ciel

II
Par un ciel bleu tout pailleté d'étoiles,
Le pêcheur s'embarque et hisse les voiles.
La brise au loin l'emporte sur les flots,
Faut bien gagner le pain de ses marmots!
Mais, brusquement, on entend comme un
La Mer mugit à travers la rafale... [râle,
Comme elle a fait déjà trop d'orphelins,
La maman chante, en berçant ses bambins :

REFRAIN

« Fais dodo, mon p'tit Pierre,
Moi, je prie pour ton père.
Quand j'entends l'bruit des flots,
J'ai le cœur plein d'sanglots.
Si la vague houleuse
Allait l'prendre, ah! la gueuse!
Dis, plus tard, toi mon p'tiot,
Tu n's'ras pas mat'lot! »

III
Voici le riche hôtel où rien ne manque
Où l'on prend sans compter l'or à la ban-
Dans un berceau à son chiffre brodé, [que ;
Tout rose et blond repose un gros bébé,
Sa triste mère est coquette et mondaine,
Et son enfant pour elle est une chaîne.
Soudain bébé s'éveille et tend les bras.
A sa nounou qui chante tout bas :

REFRAIN

« Fais dodo, mon cher ange!
T'as bien chaud dans tes langes.
Moi, là-bas, tout là-bas,
J'ai laissé un p'tit gas.
Pendant que j'te dorlotte,
Peut-être ben qu'il grelotte...
Que Dieu garde son berceau
Fais dodo, mon p'tiot. »

IV
Odieusement trompé dans sa tendresse,
L'amoureux s'est vengé de sa maîtresse,
Et s'affolant de son rire moqueur [cœur.
Il l'a frappée d'un coup d'un seul, au
Mais maintenant que sa raison chavire,
Le malheureux l'appelle en son délire.
Agenouillé, tout près du lit sanglant,
Le pauvre fou murmure en la berçant :

REFRAIN

« Fais dodo, ma chérie,
Comm't'es belle endormie...
A jamais par mes mains
Tes grands yeux sont éteints!
Hanneton, vole, vole!
J'ai tué mon idole,
Moi Je tremble... elle a froid...
Ah! pitié... pour moi. »

V
Dans la mansarde où l'on se réfugie,
Quand on est las et vaincu par la vie,
Deux pauvres vieux époux vivaient unis
Quand la Camarde est entrée au logis ;
Et près du lit où repose glacée
Celle qui fut toujours la bien-aimée, [gros.
Le vieillard pleure, et le cœur gros, bien
Redit toujours à travers ses sanglots :

REFRAIN

« Fais dodo, ma pauvre vieille,
Pour toujours tu sommeilles,
Qu'est-ce que j'vais fair'sans toi
Si la mort n'veut pas d'moi
A nous deux, la misère
Était douce et légère...
J'vais te r'joindre bientôt
Ma pauvre vieille, fais dodo! »





BÉRARD

Chantant "J'ai peur de la femme!"

J'AI PEUR DE LA FEMME

Romance créée par BÉRARD à l'Eldorado

Paroles de

WILL



Musique de

R. TASSIN

PIANO

La pre . miè re que j'ai con .

nu e A . vait de grands yeux in . no . cents Qui vous re . gar . daient, ca . res . sants, Sa bouche é . tait tou . te me .

nu e — On eût dit un ange, et pour . tant J'ai souffert par elle un mar . tyre, Elle a sac . ca . gé mon prin .

temps Mon rêve et mes pre . miers sou . rires Et c'est pour . quoi, de . puis ce jour En songeant au pre . mier a .

— mour — J'ai peur de la fem — me Dé.

— mon trop char . mant — Qui met dans notre

à — me Lé . ter — nel . tour . ment . — Quand

tes yeux de flam — me De leurs feux trom .



BÉRARD

— peurs — Em . bras — sent mon cœur Grand Dieu ! j'ai peur — d'ai peur de la fem — me !

I
La première que j'ai connue
Avait de grands yeux innocents,
Qui vous regardaient, caressants ;
Sa bouche était toute menue.
On eût dit un ange, et pourtant
J'ai souffert par elle un martyr,
Elle a saccagé mon printemps,
Mon rêve et mes premiers sourires.
Et c'est pourquoi, depuis ce jour
En songeant au premier amour :

AU REFRAIN
J'ai peur de la femme,
Démon trop charmant,
Qui met dans notre âme l'éternel tourment.
Quand ses yeux de flamme,
De leurs feux trompeurs
Embrasent mon cœur,
Grand Dieu ! j'ai peur,
J'ai peur de la femme !

II
La seconde était une fille
Cueillie au revers du trottoir,
Au clair de la lune un beau soir ;
Les passants la trouvaient gentille.
Je fus pour elle trop aimant,
Elle adorait être battue ;
Pour revoir un farouche amant,
Elle est retourné' dans la rue.
Et c'est pourquoi, depuis ce jour
En songeant à cet autre amour :

AU REFRAIN
J'ai peur de la femme,
Démon trop charmant,
Qui met dans notre âme l'éternel tourment.
Quand ses yeux de flamme
De leurs feux trompeurs
Embrasent mon cœur,
Grand Dieu ! j'ai peur,
J'ai peur de la femme !

III
Je fus aimé de la dernière
Avec ivresse, emportement.
Je suis épuisé maintenant ;
Elle m'a conduit à l'ornière ;
Je suis une loque, un chiffon,
Une épave qui roule et danse ;
Mon cœur est vide jusqu'au fond.
Je n'ai plus rien que ma souffrance.
Et c'est pourquoi, depuis ce jour
En songeant à tous mes amours :

AU REFRAIN
J'ai peur de la femme,
Démon trop charmant,
Qui met dans notre âme l'éternel tourment.
Quand ses yeux de flamme,
De leurs feux trompeurs
Embrasent mon cœur,
Grand Dieu ! j'ai peur,
J'ai peur de la femme !

SATYRE & CONCIERGE

Chansonnette créée par GAUDET

Paroles de

PIERRE FORGETTES

Musique de

ÉMILE SPENCER

Allegretto

PIANO

The first system of piano accompaniment is in 6/8 time with a key signature of one sharp (F#). It features a treble and bass clef. The melody in the treble clef starts with a quarter note G4, followed by eighth notes A4-B4, quarter notes C5-B4, and eighth notes A4-G4. The bass clef provides a simple harmonic accompaniment with chords and single notes.

The second system of piano accompaniment continues the melody and accompaniment from the first system. It includes dynamic markings such as 'f' (forte) and 's' (sforzando) to indicate changes in volume.

GAUDET

chantant "Satyre et Concierge".

COUPLET

The first line of the song features a vocal line in the treble clef and piano accompaniment in the bass clef. The lyrics are: "L'aut' soir, a-près di-ner, j'é-tais al-lée au bois Quand, tout à coup, je vois, a deux". The piano accompaniment starts with a piano (*p*) dynamic.

The second line of the song continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "pas de-vant moi Ah! mes a-mis, mes a-mis, mes a-mis Un homm'". The piano accompaniment continues with chords and single notes.



II
J'lui dis : « Monsieur l'Satyre, ayez pitié de moi,
Je suis mariée et j'ai cinquante ans et trois mois.
Ah! mes amis, mes amis, mes amis.
Je suis, Monsieur l'Satyre, une pauvre concierge;
Respectez ma pudeur, j'suis encor demi-vierge,
Ah! mes amis, mes amis, mes amis. »

III
Il m'regardait comm' ça... avec les yeux d'un fou
Je m'dis : Oh! yaie ma mère il médite un sal' coup,
Ah! le bandit, le bandit, le bandit.
J'vais p't-êt mourir, hélas! en moins d'une minute;
Les satyr's il parait qu'ils vous électrocut'nt,
Ah! le bandit, le bandit, le bandit.

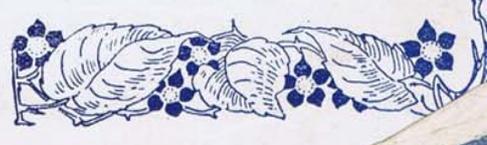
IV
Alors, très fixement, il m'regard' dans les yeux
Ma foi je dois avouer qu'il avait d'beaux yeux bleus,
Ah! le bandit, le bandit, le bandit.
Il s'approche de moi d'un air plein de tendresse
Moi j'avais tell'ment peur que, brusquement, j'm'af-
Ah! le bandit, le bandit, le bandit. [faisse,

V
Je m'dis : Il n'est pas mal et cela me renverse,
Ce satyr', c'est p't-êt l'homme qu'a fait rir' le schah
Ah! le bandit, le bandit, le bandit. [d'Perse,
S'il m'racont' ses malheurs, je s'rai très consolante,
Il faut bien soulager l'humanité souffrante,
Ah! le bandit, le bandit, le bandit.

VI
Mais, haussant les épaul's, il s'enfuit sur-le-champ;
J'cours après lui, j'lui crie : « Comment tu fous le
Ah! le bandit, le bandit, le bandit. [camp! »
J'le rattrape et j'lui dis : « Pourquoi qu'tu tir's des
flûtes.
Reste avec moi, on va causer quelques minutes »
Ah! le bandit, le bandit, le bandit.

VII
Il m'dit : « Qu'est-c'qui vous prend? J'suis gard'-
[municipal;
Puisque vous gueulez tant, j'vous dress' procès-verbal,
Ah! le bandit, le bandit, le bandit.
Chez l'Commissaire, j'lui dis : « Ferm' ta gueul', c'est
[immonde. »
Alors il s'aperçut qu'j'étais un' femm' du monde,
Ah! le bandit, le bandit, le bandit.

VIII
Mon homme est v'nu m'chercher, vous parlez c'que
j'ai pris;
Mais j'sais bien où trouver le satyre aujourd'hui,
Ah! mes amis, mes amis, mes amis.
Je n'vous dis pas l'endroit parc' que j'sais bien, Mes-
[dames,
Que dès d'main, à midi, il y aurait deux cents femmes,
Ah! mes amis, mes amis, mes amis.



4^e Représentation Gratuite

OFFERTE AUX ABONNÉS ET AUX ACHETEURS AU NUMÉRO DE

Paris qui Chante

Une REPRÉSENTATION GRATUITE, non moins brillante que les précédentes, qui ont obtenu le succès formidable que tous nos lecteurs connaissent, sera offerte, pendant la deuxième quinzaine de Mars, aux Abonnés et aux Achetéurs au Numéro, dans les conditions suivantes :

RÈGLEMENT

Nous avons l'honneur d'informer nos Abonnés et Lecteurs que le nombre des places disponibles pour la représentation étant forcément limité, nous réservons les deux tiers des différentes sortes de places aux Abonnés, sur présentation de leur quittance d'abonnement, et le tiers restant aux Achetéurs au Numéro qui présenteront les Numéros 162 à 166 inclus du journal.

AVIS TRÈS IMPORTANT

La distribution des places cessera dans chacune des catégories ci-dessus lorsque toutes les places disponibles auront été attribuées. Il nous sera matériellement impossible de garantir des places aux personnes qui se présenteront trop tardivement.

Indépendamment des primes qu'ils auront reçues,

les ABONNÉS DE SIX MOIS recevront **une place numérotée et une entrée**,

les ABONNÉS D'UN AN recevront **deux places numérotées et deux entrées**,

les ACHETEURS AU NUMÉRO qui présenteront les cinq Numéros 162 à 166 inclus recevront **deux places**.

Nous ne saurions trop répéter que nous ne garantissons des places que dans la mesure indiquée ci-dessus. Les premiers arrivés seront les premiers servis.

RICQLÈS Seul ALCOOL DE MENTHE VÉRITABLE

RICQLÈS HORS CONCOURS PARIS 1900

RICQLÈS PRODUIT HYGIÉNIQUE INDISPENSABLE

Le SIROP PHÉNIQUÉ de VIAL combat les microbes ou germes de maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les *Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza.* Dépôt : Ph^o VIAL, 1, rue Bourdaloue.

CRÈME POUDDRE SAVON SIMON PARIS

POMMADE MOULIN Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils. 2^{fr} 30 le Pot franco Ph^o Moulin, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

Tout papier odorant non marqué A. PONSOT est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE** EN VENTE PARTOUT

CRÈME FLOREINE DONNE ET CONSERVE AU TEINT LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE

PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 franco contre mandat

GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES

A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

LA FEMME Par le Dr VAUCAIRE

SA BEAUTÉ, SA SANTÉ, SON HYGIÈNE

Un volume reliure d'amateur... 3 fr. 50

Envoi franco contre mandat adressé à J. RUEFF, éditeur, 6 et 8, rue du Louvre Paris

Envoi franco du Catalogue contenant 428 Fig.

PORTOIR ARTICULÉ et FAUTEUIL-ROULANT DUPONT FABRICANT, BREVETÉ S. G. D. G. Fournisseur des Hôpitaux 10, Rue Hautefeuille, 10 PARIS (Près l'École de Médecine).

VIENT DE PARAÎTRE

TRENTE ANS DE THÉÂTRE (3^e SÉRIE) Par ADRIEN BERNHEIM (3^e SÉRIE)

Ouvrage illustré de 22 dessins inédits, par DE LOSQUES

Un volume in-16 broché, 362 pages. Prix..... 3 fr. 50

(ENVOI FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE)

J. RUEFF, Éditeur, 6 & 8, rue du Louvre, PARIS

AUCUN CAS ne résiste au traitement du Dr JEPSON contre Tout Retard ou Suppression des **RÈGLES**

Envoi franco de ce MÉDICAMENT contre 5 fr. adresses A LA PHARMACIE Sym MITCHELL, 6, cité Tréville, PARIS DISCRÉTION

ASTHME et Catarrhe de la Voix Cigarettes **ESPIC** Boîte 2 fr. 50

CAMELYS NOUVEAU PARFUM de DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

RIZÉINE LA MEILLEURE POUDDRE DE RIZ de DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM de DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.